



art-matin₇



GPS gazette poétique et sociale

Éditions Plaine Page 14 octobre 2013 ISSN 2118-0121 www.plainepage.com 5 €



Germain NOUVEAU

SUR LES TRACES DU POÈTE
de Pourrières au Liban...

Ezza AGHA-MALAK

Julien BLAINE

Éric BLANCO

Antoine BOULAD

Philippe CHUYEN

Francis COMBES

Liliane GIRAUDON

Claudie LENZI

Jacques LOVICH

Lucien SUEL

Véronique VASSILLIOU

Jean-Jacques
VITON

Jean-Philippe de WIND
Pascale
VANDEGEERDE

Sabah ZOUEIN



*Vous écoutiez ceux qui distillent les discours,
Devant les narghilés d'argent aux tons d'opale
Que la Paresse fume à coups distraits et*

SET OHAÏDAT (extrait), *Sonnets du Liban*



**pourrières dessin rimbaud
professeur beyrouth nina
verlaine sœur musulmanes
londres amour zutique alger
richepin mendiant calepin
valentines peinture mains**

Germain Nouveau (1851-1920), soixante-neuf ans d'errances et d'écriture, de peinture aussi, du XIX^e au XX^e siècle, croisant parfois les routes de Verlaine ou Rimbaud, qui l'occulent involontairement à titre posthume.

En 2002, nous initiâmes les rencontres *Nouveau(x) Poète(s)* qui perdurèrent jusqu'en 2008. Pas d'autopsies de Germain Nouveau mais des lectures actives et créatives: comment des auteurs

> suite en 4^e couverture

S O M M A I R E

Lettre à Germain Nouveau Liliane GIRAUDON	p. 2
Mysticisme et soufisme Ezza AGHA-MALAK	p. 4
Le Liban est un sachet de souvenirs Éric BLANCO Claudie LENZI	p. 7
Livres d'Heures Nouveau Claudie LENZI	p. 12
Revenant Antoine BOULAD	p. 13
Dico Nouveau Éric BLANCO	p. 14
Voyage temporel du nord au sud Lucien SUEL	p. 16
Candélabre pour Benoît Lucien SUEL	p. 19
Ne te laisse pas circonscrire Véronique VASSILLIOU	p. 20
Le méconnu des connus Julien BLAINE	p. 21
Sonnets du Liban Sabah ZOEIN	p. 28
L'obstiné malheureux Jean-Jacques VITON	p. 32
L'échec de la poésie Francis COMBES	p. 35
Une anecdote, des perspectives Jacques LOVICHİ	p. 38
Le mendiant magnifique Philippe Chuyen	p. 40
Lire Nouveau Jean-Philippe de WIND Pascale VANDEGEERDE	p. 42
Les Rencontres Nouveau(x) Poète(s) Synthèse Éric BLANCO	p. 44
Les auteur(e)s	p. 54

Germain Nouveau (1851-1920), soixante-neuf ans d'errances et d'écriture, de peinture aussi, du XIX^e au XX^e siècle, croisant parfois les routes de Verlaine ou Rimbaud, qui l'occultent involontairement à titre posthume.

En 2002, nous initiions les rencontres *Nouveau(x) Poète(s)* qui perdurèrent jusqu'en 2008. Pas d'autopsies de Germain Nouveau mais des lectures actives et créatives : comment des auteurs d'aujourd'hui lisent et perçoivent le poète aux dix-huit pseudonymes. Trois livres furent publiés pour garder trace de ces rencontres littéraires et artistiques et sont épuisés. Plus qu'une anthologie de ces trois recueils, cette livraison de la revue *Art-matin* rassemble un reportage inédit sur les traces de Nouveau au Liban, des contributions d'une traductrice et d'écrivains libanais sur l'auteur des *Sonnets du Liban*.

Nous avons également sollicité des passionnés novéliens qui explorent et ravivent les textes d'un auteur ayant singulièrement produit une œuvre éclectique comme la poésie de son temps, tout en cherchant à l'effacer. Le paradoxe Nouveau : un poète marcheur cherchant à disparaître littéralement de la circulation.

Éric BLANCO

Lettre à Germain Nouveau

Liliane GIRAUDON

Tu es né ici. À Pourrières, dans le Var. C'était le 31 juillet à 10 heures du matin. Nous étions en 1851. Ton père s'appelait Félicien. Ta mère Marie Augustine.

Germain. Germain Nouveau. Et avec toi naissent tous ceux de tes pseudonymes, ces noms d'emprunt que tu porteras et dont tu signeras textes, poèmes, cartes postales et lettres dès 1872.

Ainsi :

Pierre Néouvielle
 Largillière
 Largellière
 Duc de Mésopotamie
 Jean de Noves
 Jean de la Noce
 Gardénia
 Sansay
 Bernard Marie (avec et sans trait d'union)
 Bernard Marie Nouveau
 François Bernard
 François La Guerrière
 La Guerrière (en deux mots)
 Laguerrière (en un mot)
 Guerrière
 Le Guerrier (en 2 mots)
 Imbert Dupuis
 Bénédicte
 Humilis

Une chose a autant de sens qu'il y a de forces capables de s'en emparer. Freud savait que nos noms font de nous des revenants. En créer d'autres, noms de plume, noms de guerre (pourquoi parlait-on de nom de guerre chez les prostituées ?) c'est rejouer autrement un destin. Face à une généalogie terrienne qui devait t'ancrer ici, dans ce sud où tu ne cesseras de retourner et où tu reviendras mourir, tu operas pour une existence autre, en marge de tous, en proie à l'errance et à la quête.

L'abandon de ton patronyme, je le vois comme ce désir de quitter un corps, corps social imposé mais aussi corps d'une langue ancienne, vieille rhétorique, langue morte. Pour moi, la liste de tes pseudonymes (sans doute non encore close) gravite autour du chiffre trois. Une trinité en somme où se trouveraient inscrites très tôt les lignes de ton existence : Jean de la Noce + La Guerrière + Humilis.

JEAN DE LA NOCE (que tu fis beaucoup, aussi) pseudonyme proche d'un autre et qui peut être entendu comme sa variation musicale, Jean de Noves, désignant tout à la fois un village du Vaucluse et non loin de là, un ancien troubadour, Raimbaud de Vaqueyras. Oui, Raimbaud, mais cette fois avec un a, homonyme vocal d'un autre Rimbaud nommé Arthur qui, dès 1874 traversa ta vie à la manière d'un météore. Jean Richepin, dans un article de La Revue de France écrivait en 1927 et de manière relativement ignoble :

« *L'énergique, l'intrépide et génial Rimbaud – beaucoup plus célèbre encore, à cette époque, par son aventure avec Verlaine que par ses œuvres – avait bientôt pris un visible ascendant sur Nouveau, nature faible, caractère exalté, d'une nervosité de femme sensuelle s'abandonnant à ce qui est fort.* »

Dans un autre texte, il parlera à propos des deux fugueurs de « *drôle de ménage* » ...

En effet, tu quittes brusquement Paris pour l'Angleterre, emportant la clef de ta chambre et y abandonnant tous tes papiers. À Londres, Rimbaud et toi vous vous employez chez un cartonnier, survivez péniblement en donnant des cours de français et de dessin. Le 4 avril 1874, vous signez le registre du British Museum pour obtenir vos cartes de lecteur. Rimbaud travaille aux *Illuminations*. Certaines pages du manuscrit seraient de ta main. Cette étrange « *noce* », curieusement voilée par les décrypteurs spécialistes s'intéressant aux étapes d'un manuscrit, elle a été magnifiquement abordée par le poète André Breton dans son texte *Flagrant Délit*. Il est venu jusqu'ici, où nous sommes, sur les traces de ton fantôme, toi, l'ami, le confident muet de celui qui devait avec fracas ouvrir au poème les portes de la modernité. Comme tu retranscrivis de ta main les vers de Rimbaud, pour toi, ici, je recopie ce fragment à toi adressé :

« *Saura-t-on jamais quelle part de réciprocité fut mise alors entre ces deux êtres de génie ? Sur ce séjour du 178 Stamford Street, Waterloo Road, qui fut en commun le leur, se referme une des grandes parenthèses de notre temps. Tout en parlant de lui, je rêve de Germain Nouveau, le merveilleux poète de "Savoir aimer" : chaque fois qu'il m'arrive de le nommer, je cède tout entier à sa magie, avec*

délice j'écoute refléurir le chant grégorien dans ses vers. Le Germain Nouveau de "la lettre fantôme", de cette lettre datée d'Alger, 12 décembre 1893, adressée à Rimbaud, surcaché dans la tombe, lettre déchirante parce que formulée comme s'il était toujours aux prises, comme l'est alors Nouveau et comme nous le sommes tous, avec le seul néant de la vie pratique. Le mendiant étincelant du portail d'Aix. Le Nouveau que j'eusse pu, en me hâtant, atteindre encore dans la vie et embrasser (c'est un de mes regrets). L'auteur, à un moment perdu, de ce petit panneau que je tenais de mes mains il y a quelques jours chez monsieur Jules Mouquet : rien qu'une pomme ouverte près d'un couteau à cran d'arrêt qui fut sans doute le sien, mais l'espace est encore empli du cri du fruit sous la lame quand on a soif et quand on a faim. Rimbaud-Nouveau, Nouveau-Rimbaud : on n'aura rien dit, on n'aura rien franchi poétiquement tant qu'on n'aura pas élucidé ce rapport, tant qu'on n'aura pas dégagé le sens de la conjonction exceptionnelle de ces deux "natures" » et aussi de ces deux astres. »

Ce néant de la vie pratique, cette expérience de la fin et de la soif, tu ne cesseras d'y être confronté. Prendre un pseudonyme féminin comme LA GUERRIÈRE c'était sans doute jouer du renversement ironique, d'une inversion de valeurs dont nous ne pouvons encore aujourd'hui mesurer la dimension transgressive. Abandonnant ton patronyme, tu abandonnais aussi tout un programme de vie encore en usage à notre siècle : quitter sa province pour « se faire un nom » ...

C'est en véritable « guerrière » (et il faut mesurer toute la violence subversive qu'il y a dans ce travestissement ou passage au féminin rappelant peut-être ici ton amour pour Jeanne d'Arc à qui tu dédias un poème) que tu abandonneras les usages et conduites d'un plan de carrière unissant ce qui s'appelle une vie bourgeoise à la reconnaissance d'un milieu pour, seul et parfois contre l'avis de tes amis, entrer dans une pratique de la dépossession et de l'errance.

Il n'est aucun langage qui ne se dise et qui ne soit une expérience.

Je comprends mieux, te relisant aujourd'hui, après toutes ces années, ce que j'ai toujours aimé dans tes vers (les plus pornographiques et les plus frivoles que tu désavouas comme les plus mystiques, prières réparatrices bouleversantes). Toujours y résonnent aigrement, douloureusement, cette occupation provisoire d'un état, ce goût marqué pour le pastiche, cet incessant recours au burlesque, à la dérision comme à l'assujettissement, toute soumission entraînant très vite un effet de rupture. Et c'est parce que la rupture est une constante de la spiritualité et plus encore de la mystique qu'intervient ici ton troisième pseudonyme, HUMILIS.

Mot latin désignant des gens de basse naissance ou de petite taille (tu occupais effectivement ces catégories). Son étymologie renvoie à Humus, la Terre, ce lieu où tu dormis, refusant un lit, ce lieu où tu marchas, pèlerin fou, mendiant étranger appliquant à la lettre ce rejet du monde et de ses institutions, vivant de manière solitaire et étrange une vocation monastique ratée et de ce fait érémitique, en permanente rupture littéraire, artistique, familiale et même religieuse.

Michel de Certeau donne une définition du mystique qui te convient parfaitement :

« Est mystique celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher et qui, avec la certitude de ce qui lui manque, sait de chaque lieu et de chaque objet que ce n'est pas ça, qu'on ne peut résider ici ni se contenter de cela. »

Ça, ici, cela, c'est ce qui ne cesse de se déplacer à l'intérieur de tes poèmes comme sur les chemins que tu arpentas, tanné par ce goût de l'errance, où tu usas tes forces jusqu'à ce que, revenu ici, petit mendiant à la dérive et à demi sauvage, on te retrouve mort un dimanche de Pâques, seul, sur ton grabat de vermine.

Aujourd'hui, c'est pour toi que nous sommes ici, réunis en ton nom. Celui que tu ne cessas de défaire et de rejouer. Celui que portent tes livres : Germain Nouveau.

Le Liban est un sachet de souvenirs

Texte Éric BLANCO Images Claudie LENZI

Le microfilm

La piste commence par mes recherches à la bibliothèque universitaire d'Aix-en-Provence, où sont archivées des reproductions du supplément littéraire de *L'Humanité*: *Les Lettres françaises*. Vingt minutes pour obtenir le microfilm. Une demi-heure pour mettre en route le lecteur de films, par un bibliothécaire qui connaissait enfin le fonctionnement de l'appareil optique désuet car analogique.

Dans *Les Lettres françaises* n° 128 daté du 4 octobre 1946, je trouve l'article¹ de Robert Jean-Boulan, *Au cœur du Liban, sur les traces de Germain Nouveau*. Il débute ainsi: « Le Liban est un sachet de souvenirs. »

À la recherche du collège perdu

En 1884, Germain Nouveau est professeur expatrié au Liban. Les exégètes hésitent entre deux collèges libanais pour retrouver la trace du poète en Orient. Pierre-Olivier Walzer, éditeur de la très sérieuse *Pléiade Lautréamont/Nouveau*², reproduit une lettre de Germain Nouveau extraite des archives du ministère des Affaires étrangères: « Beyrouth, 22 juillet 1884. Monsieur le Consul Général [...] J'ai reçu de Mr Mansour, Supérieur du Collège patriarcal des Grecs Catholiques, une proposition, à savoir d'entrer comme professeur interne dans son collège pour l'année 1883-

84. » L'expérience tourna court et le poète-professeur rédigea cette lettre au Consulat pour demander une assistance à son rapatriement en France.

Une autre version circule dans *Les Lettres françaises*. Robert Jean-Boulan, ex-rédacteur en chef du journal *La Syrie* (1925-1932), situe l'aventure libanaise de Nouveau au Collège de la Charité Fraternelle, dirigé par un certain Père Spath, dans le village d'Aramoun, au flanc d'une vallée excentrée au nord-est de Beyrouth. Léonce de Larmandie, dans son *Histoire de J.-G.-N. dit Humilis*³, évoque un honorable Père Spath qui aurait recruté G. N. pour enseigner en Orient. G. N. aurait surnommé son honorable correspondant « Spath Fluor ». Aramoun ou Beyrouth, deux versions compatibles, quand on connaît l'instabilité socioprofessionnelle du poète. D'avril à octobre 1884, il est possible d'enseigner successivement dans deux établissements distants de trente kilomètres: le Collège patriarcal des Grecs Catholiques de Beyrouth et Collège de la Charité Fraternelle d'Aramoun.

À la suite de P.-O. Walzer, Alexandre Amprimoz, auteur d'une pointilleuse étude biographique *Germain Nouveau dit Humilis*⁴, s'interroge en lisant le calembour novelien: « Spath fluor pourrait très bien être un personnage créé par l'imagination de Nouveau. »

Nous partons à la recherche de M. Spath.

1. Partiellement reproduit dans La Pléiade, réf. note suivante.

2. Lautréamont Germain Nouveau, *Œuvres complètes*, La Pléiade 1970, édition supprimé par Gallimard en 2009. p. 862-864.

3. Reproduit dans *La feue Pléiade*, p.1044 (GN n'est plus chez La Pléiade).

4. Alexandre L. Amprimoz, *Germain Nouveau dit Humilis*, University of North Carolina Press p. 94-96.



Antoine Boulad et Éric Blanco

17 avril 2012. Antoine Boulad, poète, professeur de littérature et cofondateur de réseau de bibliothèques au Liban, nous accompagne sur la trace de G. N.

Il y a deux Aramoun, un au nord et l'autre au sud de Beyrouth. Antoine Boulad hésite...

L'article de Jean-Boulan décrit le village dominant la baie de Djounié. C'est au nord.

La voiture d'Antoine prend la rocade puis sort vers l'est.

Nous quittons la voie rapide, laissant derrière le front de mer, les embouteillages et le béton de Beyrouth.





Traversée de Ghazir, avec son monument d'Ernest Renan, écrivain, philologue et historien français du XIX^e siècle. Un col dans la brume pour changer de vallée.



Des virages, une forêt et un même un « chasseur » solitaire. Une semaine plus tôt, des snipers ont raté un attentat dans le district.



Arrivée à Aramoun. Un bâtiment qui ressemble étrangement à un collège. Le gardien nous précise (Antoine questionne et traduit) qu'il s'agit de la résidence d'été du Patriarche maronite. Nous continuons la route.



Au sommet de la colline, un couvent : Notre-Dame des Champs ou Notre-Dame des Prairies, selon les traductions.



Les sœurs maronites n'ont pas souvenir d'un collège. Nous achetons leurs pâtes d'amande au goût de calisson. Une visiteuse du couvent nous oriente vers l'épicerie du village.



L'épicier d'Aramoun se souvient du Collège de la Charité Fraternelle. Il nous conseille d'interroger le fils de l'ancien maire, qui pourra peut-être nous renseigner.

À SUIVRE SUR ART MATIN PAPIER..

Dico Nouveau

Éric BLANCO

Absinthe beurrée

« L'absinthe beurrée, (ainsi nommée par deux soûlots à toi connus) est un mélange d'absinthe, de bière, de genièvre et d'eau-de-vie proprement dite. C'est radical et cela parachève un homme... »
G. N., lettre à Richepin

Beau-frère

Le 22 juillet 1879, G. N. donne procuration à Louis-Alexandre Rimbaud pour vendre sa part d'héritage à sa sœur Laurence Nouveau, qui s'est mariée le 17 octobre 1876 avec Eusèbe Manuel, notaire à Rousset. La sœur du notaire, Marie-Louise Monique Manuel, s'est mariée le 16 février 1857 avec Louis Alexandre Rimbaud, percepteur des contributions directes à Aix-en-Provence. Beau-frère du beau-frère, ce Rimbaud est un autre.
D'après l'état civil (archives départementales)

Calepin

« C'est un petit calepin semblable à ceux qu'on pouvait trouver pour deux ou trois sous dans nos campagnes avant la guerre de 1914. La couverture est en toile cirée noire, le papier quadrillé; les coins sont arrondis. [...] ses pages sont couvertes d'une fine écriture, régulière et facile entremêlée de dessins pour la plupart religieux. On a la surprise de reconnaître que ce sont des vers écrits à la suite l'un de l'autre, sans jamais aller à la ligne, même quand une pièce se termine et qu'une autre recommence. Le calepin compte soixante-quinze pages non chiffrées. À la onzième nous lisons: [...] "Supplique rimée par B La Guerrière. Je soussigné poète fou..." »
Jules Mouquet

Disciplines

Surveillant à l'internat Barbadaux de Charleville, G. N. buvait du punch et fumait la pipe avec les élèves. Devenu plus tard ascète catholique, G. N. s'administrait régulièrement la discipline (fouet de mortification et de pénitence).
D'après Ernest Delahaye

Enseignement

Employé à la comptabilité du Ministère de l'Instruction publique, professeur de français au Liban, professeur de dessin à Bourguoin (68), professeur à Remiremont (88), suppléant au lycée Jeanson-de-Sailly (75), professeur à Falaise (14), et finalement indemnisé « à titre éventuel » par le ministère, ce qui lui permet de « soigner ses rhumatismes » à Alger.

Fée

« Il n'y a de neuf là-dedans que l'idée de ressusciter de vieilles choses. [...] Nous les retrouvons dans des tas de chansons qui portent la même marque populaire. [...] Ça se psalmodiait dans les temps extrêmement jadis. Quand j'ai su qu'il existait dans le village une vieille dans son trou qui savait des choses comme une vieille fée, j'allai la trouver... "je suis trop vieille, je ne sais plus rien; je ne sais

pas le français, je n'ai plus de mémoire, plus de voix." ... J'ai, je crois, l'instinct de cette langue qui n'est ni d'hommes ni de femme mais d'Esprit, de sorciers et de fées. »

G. N., lettre à Richepin

Gombert

Le 22 novembre 1911, G. N. fait l'acquisition devant notaire d'une maison à Pourrières, la Tour Gombert, rue de la Baraque, pour la modique somme de 70 francs. Depuis un siècle, les prix de l'immobilier dans le Var ont sensiblement augmenté.

Hydropathe

G. N. fréquenta quelque temps ce club littéraire parisien fondé par Émile Goudeau. Paradoxalement, ce Goudeau créa *Les Hydropathes*, « ceux que l'eau rend malades ». (voir Absinthe)

Internat

De 1865 à 1870, G. N. fut interne successivement au petit séminaire Saint-Stanislas d'Aix-en-Provence, puis au Collège Bourbon et enfin au Lycée de Marseille. Après le bac, il devient maître d'étude dans ce même lycée. En 1875, G. N. sera encore surveillant d'internat à Charleville (voir Discipline).

Jongler

« Jean Richepin m'avait dit qu'il lui avait appris à jongler, et que tous deux s'en sortaient très bien à la foire de Neuilly. »

Marie-Louise Hart de Keating, nièce de G. N.

Kilomètre

Outre le pèlerinage complet à Saint-Jacques de Compostelle, 1 735 km, nous pouvons ajouter au compteur kilométrique « à pied » de G. N. au départ de Pourrières : Aix 27 km, Saint-Raphaël 95 km, voyages habituels. Ajoutons aussi Rome et Naples 867 km + 180 km. Nombres à doubler puisqu'aller + retour = 2.

Liban

En 1884, G. N. quitte son poste au ministère et part enseigner au Liban. On perd sa trace à Beyrouth et on évoque un collège dans une vallée du Mont-Liban... En juillet 84, G. N. demande l'assistance du Consul de France pour son rapatriement, puis signe quatre mois plus tard une lettre expédiée d'Alexandrie. G. N. se souvient ensuite d'un passage à Jérusalem, à mi-chemin entre l'arrivée à Beyrouth et le départ d'Alexandrie.

Méjanès

« Le dimanche, il mendiera sous le porche de la cathédrale d'Aix, les jours de la semaine, il ira lire à la Bibliothèque Méjanès, malgré les grimaces de certains lecteurs qui trouvent gênant et mal odorant ce vieillard crasseux ».

Marcel Provence, *Souvenir sur Humilis*.

« Monsieur Guillaume Zeller spécialiste de Germain Nouveau, propose de donner à la bibliothèque Méjanes sa collection de documents imprimés et manuscrits relatifs au poète vagabond de Pourrières. La collection comporte une centaine de livres, 17 classeurs de papiers personnels du poète et d'articles sur Germain Nouveau, ainsi que divers lots de photos, de correspondance, etc. » Don accepté à l'unanimité. Extrait du Conseil municipal d'Aix-en-Provence du 23 janvier 2012.

Notaire

Sa sœur Laurence épousa un notaire, Eusèbe Manuel (voir Beau-frère). G. N. eut une relation privilégiée avec son cousin germain, Léopold Silvy, lui-même notaire à Saint-Raphaël, qui l'accueillit souvent et lui envoyait des mandats postaux que G. N. refusait parfois.

Oreilles

« S'arrêtant parfois dans quelque auberge de village où, pour payer son hospitalité, il faisait le portrait de l'hôtesse ; mais surprise de celle-ci constatant qu'il lui manquait les oreilles. "Ah, disait alors l'artiste, avec les oreilles, c'est dix sous de plus." » M.-L. Hart de Keating, nièce de G. N.

Pastiches

Refusé pour la troisième édition du *Parnasse contemporain*, Charles Cros regroupe des auteurs pour produire une série de parodies et pastiches sous le titre de *Dixains réalistes*. G. N. y signe quelques « dizains ».

Q

« Tout fait l'amour. » Et moi j'ajoute
[...]
Et (dirait le latin honnête
Parlant des choses de Vénus)
Comme la queue avec la tête,
Comme le membre avec l'anus.

Le Baiser (III) in *Les Valentines*.

« Ce dernier quatrain de cette jolie ritournelle a été évidemment supprimé dans l'édition originale. » P.-O. Walzer

Réciter

Après avoir recopié trente-deux fois la *Doctrine de l'Amour*, Léonce de Larmandie en apprend par cœur les 3 000 vers avant de restituer les manuscrits à G. N. La *Doctrine de l'Amour* sera éditée contre la volonté de G. N., sans manuscrit, grâce à la mémoire plus ou moins précise du Comte de Larmandie.

Sœur

G. N. eut deux sœurs cadettes. La plus jeune, Marie, mourut à l'âge de six ans. L'autre, Laurence, se maria (voir Notaire) et eut une fille, Marie-Louise :
« Nous nous trouvions un jour dans la rue à Aix quand ma mère, entendant un pas qui lui avait été familier se retourne et me dit dans une émotion intense : "Marie-Louise, c'est Germain." Je la vois si bouleversée que je la fais entrer dans le premier magasin proche. Elle ne pouvait plus se tenir debout. Et quand elle fut légèrement mieux, nous sortîmes. Germain était déjà loin.

De même le jour où, son bâton à la main et son sac sur l'épaule, il passa sous nos fenêtres, ma mère se rejeta dans le fond de la pièce avec la même émotion indescriptible. »

M.-L. Hart de Keating, fille de Laurence et nièce de G. N.

Tabourey

C'est au café Tabourey, à l'angle de la rue Molière et de la rue Vaugirard, à Paris, dans la seconde salle, celle où se retrouvait la clientèle moins chic mais très animée, que G. N. rencontra Rimbaud qui l'emmena à Londres.

USA

L'œuvre de G. N. traverse honorablement l'Atlantique. Les bibliographies révèlent des thèses novéliennes dans les universités de North Carolina et de South Carolina, ainsi que Yale University. G. N. provoqua également des thèses de doctorat au Canada (McGill Univ. et Univ. de Laval...)

Villard (de)

En 1875, G. N. fréquente assidûment le salon littéraire de Nina de Villard, rue des Moines à Paris. On y croise, entre autre, Charles Cros ou Stéphane Mallarmé.

Waterloo

Au printemps 1874, Rimbaud et G. N. louent une « room » à Londres dans le quartier de Waterloo road. En 1892, G. N. revient à Londres au 44 Warner Street.

X

Officiellement décédé le dimanche de Pâques 4 avril 1920, G. N. fut enterré dans la fosse commune du cimetière de Pourrières. « Comme tu le voulais, tu n'es pas emmarbré. Rien ne distingue la place où tu reposes. Tu n'as même pas la plus humble croix de bois, rien ne marque ta place. » Eugène Guerrin

Le 14 mai 1925, les restes de G. N. seront transférés dans le tombeau familial des Silvy à Pourrières, et une plaque marquera la tombe de Germain Marie Bernard Nouveau Humilis.

Yémen

Il reste cette fameuse « lettre fantôme » qui hante la couverture du livre *Rimbaud d'Arabie* (A. Borer). En 1893, G. N. écrit et signe « vieux copain d'antan bien cordial », ignorant qu'Arthur est mort depuis deux ans. Aden est pour G. N. un au-delà à atteindre, « une ville plus neuve » qu'Alger où « il y a peu à faire ». D'Aden à Zanzibar, ces deux poètes voyageurs cherchèrent un « plus loin » sans jamais l'atteindre.

Zutique

Les *Vilains Bonshommes*, sorte de *Parnassiens* indépendants, se réunissaient pour des agapes littéraires. De ce groupe naquit un *Cercle Zutique*, puis le *Club des Zutistes* qui tenait un livre de bord, l'*Album zutique* (déclinaison de l'exclamation « Zut ! »). G. N. fut certainement zutiste en signant quelques pages de cet album.

À SUIVRE SUR ART MATIN PAPIER..